

## Jeudi saint 2012

Chers frères et sœurs, voici que nous entrons dans ces jours saints qui constituent le Triduum Pascal. Le jeudi saint nous tourne vers la célébration du commandement de l'Amour donné par le Christ à son Église. Le Vendredi saint nous fera méditer la Passion de Jésus et adorer la Croix par laquelle il sauve le monde en donnant sa vie pour nous et le Samedi saint, avec la vierge Marie dans une attente pleine d'espérance nous entendrons raisonner ce cri de joie de la création toute entière : « *il est ressuscité !* »

Il est une caractéristique commune de ces jours saints et elle vient éclairer tout particulièrement notre temps présent. Sans nous appesantir sur le tableau des noirceurs de notre monde et de ses dérives, nous pouvons néanmoins faire un constat : notre société comme nos propres vies sont marquées d'un péché récurrent, la demi-mesure. Nous en doutons ? Posons-nous cette simple question : comment avons-nous vécu notre carême en terme de jeûne, de pénitence et de prière ? La mesure fut-elle comme le demandait le Christ dans l'évangile de saint Luc, « *bien pleine, tassée, secouée, débordante (Luc 6,38).* » Nous savons bien que non. Le drame, notre drame, c'est que la demi-mesure en cherchant à concilier tous les contraires favorise la démesure du mal.

Ces trois jours saints nous font découvrir combien et comment le Christ inverse cette logique en venant substituer à nos incapacités son engagement total dans l'obéissance à son Père et le service des hommes. Il va jusqu'au bout de son amour, jusqu'au bout du don de sa vie, jusqu'aux tréfonds de la mort afin de nous ouvrir à une vie démesurée : la vie éternelle, la vie divine. Nous sommes alors invités à raviver en nous par la célébration des mystères le désir de suivre pleinement le Christ et à demander la grâce de la persévérance finale. Persévérance dans la charité, la foi et l'espérance pour aller jusqu'au bout de notre vie de chrétien. « Aime, crois, espère ! »

C'est un contexte sombre : la trahison de Judas, les manigances des chefs et des prêtres, l'excitation houleuse de la foule. Mais le Christ va jusqu'au bout du don. « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* »

Ce don, est fait dans une double transmission : celle du repas pascal et celle du lavement des pieds. Ces deux gestes, indissociables l'un de l'autre, expriment une unique réalité, celle du service. Par le don de son corps et de son sang dans l'Eucharistie qu'il institue, le Christ se manifeste comme le

serviteur de Dieu pour le salut des hommes. Par le lavement des pieds, il se fait reconnaître comme le serviteur des hommes pour la gloire de Dieu. Dans le premier signe, il se donne lui-même comme aliment pour que nous en vivions ; dans le second, il se donne en exemple pour que nous l'imitions. Saint Paul l'a compris qui écrit : *« ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2,20). »*

Tel est le message de ce jeudi saint : Vivre jusqu'au bout, à l'exemple du Christ, ce que à quoi le Père nous appelle : être par adoption ce que le Christ est par nature. Cet appel n'est autre qu'un appel à la sainteté.

Le geste du lavement des pieds n'est pas un indicateur pour un engagement social et humaniste. S'adressant aux disciples qui sont à sa table, le Christ les appelle au service, au ministère pourrait-on dire, de la sainteté car la sainteté et l'amour sont en Dieu une seule et même réalité comme elles le sont tout autant dans chacun des membres de l'Église. Nous mesurons alors combien notre amour de Dieu et du prochain que nous pensons d'une honnête consistance parce que nous ne sommes pas insensibles ni à l'un ni à l'autre, n'est qu'une pâle contrefaçon de ce que nous devons vivre en vérité tant la sainteté peine à exister en nous. *« Les païens eux-mêmes, enseignait Jésus, n'en font-ils pas autant ? Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5,47) ».*

La célébration du Jeudi saint nous place devant nos responsabilités baptismales. *« Il est donc bien évident pour tous, rappelle le Concile Vatican II dans la Constitution sur l'Église (n°40), que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang ; dans la société terrestre, elle-même cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence ».* Et le Concile de rappeler en quoi cela consiste pour les fidèles laïcs. *« La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à*

*la louange du Créateur et Rédempteur. » (LG 31)*

Le prêtre, quant à lui, est mis à part du monde (c'est le sens du mot *clerc*) pour le service de la communauté et l'exercice du ministère sacré auprès des baptisés. Quant aux religieux et aux religieuses, ils accomplissent leur service de sanctification en attestant par leur consécration que le monde ne peut se transformer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes.

Frères et sœurs, ce soir le geste du lavement des pieds que nous allons faire en souvenir de Notre Seigneur nous renvoie donc à notre vocation de disciple de Jésus. Puisse le Christ nous donner la grâce de la vivre jusqu'au bout. Amen